
M.E.S., Numéro 144, Novembre – Décembre 2025

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, novembre - décembre 2025

LES AXES PRIORITAIRES DE LA SOCIALISATION UNIVERSITAIRE EN RD CONGO.*Jalons pour la légitimation du champ universitaire congolais*

par

Louis KATSHI*Doctorant, Faculté des Sciences Sociales,
Université de Kinshasa***Résumé**

L'université a pour mission de dispenser les enseignements, de faire la recherche et de servir la communauté. Au sein d'une société congolaise confrontée à plusieurs crises, notamment celle des valeurs, les services universitaires méritent d'être repensés et adaptés à l'environnement congolais.

Comme la socialisation de ses membres demeure le canal par lequel l'institution universitaire peut transmettre des facultés affectives, cognitives et évaluatives au peuple congolais, il est recommandable qu'y soient priorisés le renouveau mental et l'éthique civique. En procédant ainsi, l'université congolaise contemporaine pourrait produire une élite consciente qui peut conduire le pays vers les nouveaux horizons et consolider sa légitimité sociale.

Mots - clés : université, socialisation, civisme.

Abstract

The university's mission is to teach, conduct research, and serve the community. In a Congolese society facing several crises, particularly the crisis of values, university services deserve to be rethought and adapted to the Congolese environment.

Since user socialization remains the ideal channel through which the university can impart affective, cognitive, and evaluative skills to its users, it is advisable to prioritize mental renewal and civic ethics. By doing so, the contemporary Congolese university could produce a conscious elite that can lead the country toward new horizons and consolidate its social legitimacy.

INTRODUCTION

Depuis belle lurette, les États du monde enregistrent l'influence des institutions universitaires dans l'élaboration des choix sociétaux. Au Moyen Âge, l'université, « studium », constituait l'un des trois pouvoirs qui assuraient la marche du monde chrétien, en raison des enjeux de l'instruction sur l'émancipation des personnes et des sociétés. Aujourd'hui, l'intensification des interactions à l'échelle mondiale, la complexification des champs sociaux et la persistance de l'incertitude font encore du savoir une variable importante du jeu social et des performances universitaires un enjeu de progrès. Nous pouvons bien nous en douter, l'importance qu'acquiert l'université découle de sa spécialisation en tant que cadre de production et de transmission des connaissances.

En RD. Congo, la mobilisation sociale en faveur des études universitaires et la visibilité des établissements universitaires rendent compte de l'ancrage de l'institution universitaire au sein de cette société globale. Depuis 1954, jusqu'à ce jour, le réseau universitaire congolais s'est tellement ramifié et étendu au point de compter, aujourd'hui, des milliers d'établissements où sont formés des millions d'apprenants.

Selon les dispositions de l'article 9 de la loi-cadre de l'enseignement, trois finalités sont assignées à l'université congolaise :

- assurer la formation des cadres de conception dans tous les secteurs de la vie nationale.
- contribuer à l'évolution de la science par l'organisation de la recherche scientifique fondamentale et la recherche appliquée orientée vers le développement du Congo pour la résolution de ses problèmes spécifiques ;
- assurer le service à la communauté.

Au-delà de cette noble vision du législateur, l'observation du rendement des universités congolaises contemporaines rend compte qu'il subsiste des écarts entre les finalités et les rendements des universités. Aujourd'hui, d'aucuns s'interrogent sur la pertinence des universités en RD Congo lorsqu'il faut établir les performances de l'administration publique congolaise, notamment celle de l'Enseignement Supérieur et universitaire, pilotée dans sa globalité par les cadres universitaires.

Prise dans sa globalité, la société congolaise reste confrontée à la déliquescence des valeurs et à la stagnation de la pensée. Ces phénomènes sont observables dans l'ensemble des champs sociaux, notamment au sein de l'Administration publique où ils s'érigent en épée de Damoclès de la performance des services publics. Dans ce contexte congolais, le service de socialisation que l'université contemporaine

est appelée à assurer à la communauté devrait prioriser certains axes, notamment ceux de nature éthique et cognitive, de façon à légitimer sa raison sociale. En agissant ainsi, l'institution universitaire pourrait adéquatement porter le statut de « conscience critique de la société et laboratoire pour le développement » (Lututala, 2007 : 65).

Cependant, au regard des pratiques et cartes mentales qui prévalent au sein du champ universitaire congolais, du moins en ce premier quart du vingt-et-unième siècle, des doutes subsistent sur la propension de l'université à s'ériger en panacée des sociétés en crise. En effet, des cris de détresse résonnent de tout côté pour dénoncer le clientélisme, le favoritisme, la paresse, la corruption et le mercantilisme qui investissent le champ universitaire congolais. Comme ces comportements déviants pourraient relever de la sous-culture délinquante, il importe d'envisager la rénovation du système universitaire congolais sous l'angle du renforcement de la socialisation en vue de la production d'une élite consciente, dévouée et éclairée.

Les matériaux sur lesquels portera l'analyse de cet article ont été constitués à partir de notre propre observation en tant qu'apprenant de troisième cycle à l'université de Kinshasa et secrétaire général administratif à l'université Laurent Désiré Kabila, d'une abondante littérature sur les politiques éducatives et l'université congolaise et d'une série d'entretiens avec quinze professeurs et vingt-cinq assistants de l'université de Kinshasa et de l'université Laurent Désiré Kabila qui ont révélé, sous couvert de l'anonymat, les écarts perceptibles en milieu universitaire congolais.

Quel est l'état actuel du système universitaire congolais ? Comment justifier, dans l'aujourd'hui congolais, l'efficacité de la raison sociale de l'université contemporaine ? Quels seraient les axes prioritaires de la socialisation universitaire au sein d'une société congolaise confrontée à la crise des valeurs ? Ces interrogations nous conduisent d'abord à appréhender le phénomène de la crise universitaire congolaise à l'aune de la sociologie de la déviance et ensuite à proposer le renouveau mental et l'éthique civique comme horizon de rénovation du système universitaire congolais.

I. CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGI ET THÉORIQUES

1.1. Méthodologie

Pour appréhender la crise du civisme en milieu universitaire congolais, nous combinerons les approches quantitatives et qualitatives. Du point de vue quantitatif, le choix de quinze professeurs, de vingt-cinq assistants et d'un groupe d'étudiants constitue un repère servant à cerner le phénomène en étude.

S'agissant du qualitatif, nous allons recourir aux entretiens et à l'observation participante. Toutefois, l'analyse et le traitement des données obéiront plus à la logique compréhensive qu'à la logique positiviste.

1.2. Considérations théoriques

La considération de l'université contemporaine comme cadre de socialisation trouve l'un de ses fondements dans les vues durkheimiennes sur l'éducation. En effet, Durkheim estime que « chaque société a son système d'éducation qui lui est propre et qui lui permet de la définir dans sa singularité... l'éducation a donc une fonction sociale fondamentale qui consiste à donner les idées qui nous guident dans l'existence au monde. Sa finalité est de combattre l'anomie et ses principes sont la justice, la solidarité, la vérité, l'idéal démocratique, l'idéal d'humanité pacifique et l'idéal scientifique » (Durkheim, 1900 : 128).

Bien plus, dans sa civilisation de mœurs, Norbert Elias retient que les mutations sociales de l'Occident furent tributaires de sa civilisation qui est une question de mœurs, en particulier de « ces petites et grandes règles qui pèsent sur l'usage du corps, la satisfaction des besoins, des instincts et des désirs humains » (Elias, 1973). Ainsi, renchérit-il, « la modification des comportements individuels est indissociable des changements des configurations sociales dans lesquelles sont pris les individus » (op. cit.). De ce qui précède, il ressort que l'université congolaise peut exercer une influence déterminante sur la modification des comportements de la jeunesse congolaise.

En considérant que la société est un « espace de différenciation dans lequel les rapports de domination sont dissimulés, car profondément intériorisés par les individus » (Bourdieu 1979 : 4), il entreprend de démontrer les mécanismes de cette domination en observant plusieurs champs sociaux (école, université, entreprises...).

Se plaçant dans l'optique d'Elias, Bourdieu estime que les goûts et habitudes¹ des acteurs sociaux sont fonction de leur appartenance à tel ou tel autre microcosme. Bien qu'il ne s'agisse pas de déterminismes mécaniques, Bourdieu évoque des lois tendancielle qui font que les goûts apparemment individuels des acteurs sont influencés par les microcosmes auxquels ils appartiennent au point d'en être le reflet. Ainsi, estime Bourdieu, il n'y a pas d'idées pures car les productions intellectuelles sont l'émanation des structures sociales de l'époque inculquées par une socialisation et par des processus idéologiques sous le format de « violence symbolique » (op. cit.). Dans ce sens, l'École et l'université figurent parmi les institutions de reproduction de la violence symbolique.

Nous plaçant dans la perspective du structuralisme génétique de Bourdieu, nous retenons que les champs sociaux exercent une influence déterminante sur les jugements et pratiques des hommes au point de devenir des grilles à l'aune desquelles s'interprètent leurs comportements.

Approchée comme cadre de socialisation, l'université congolaise contemporaine a la mission de transmettre une culture à ses usagers, laquelle culture se décèle à travers les traits suivants : l'érudition, la discussion, le sens de l'objectivité, du discernement, l'élitisme, le civisme, etc. Du point de vue social, cette culture universitaire regorge de plusieurs enjeux :

- elle permet de classer les catégories sociales selon :
- les habitus : les lettrés se distinguent par leur attachement aux goûts purs (lecture, civisme, esprit critique, ouverture, esthétique, hexis²) tandis que les barbares s'illustrent dans les goûts barbares (sybaritisme, la violence, l'inconscience...).
- les stratégies : en vue de résoudre les problèmes, les érudits font le choix de la construction tandis que les barbares optent pour la subversion.

À ce titre, l'université passe pour une marque de noblesse culturelle (op. cit.), d'autant plus que les titres académiques qu'elle délivre font exister la compétence culturelle sous une forme institutionnalisée, socialement sanctionnée car la détention d'un diplôme universitaire s'avère une présomption de la culture de l'esprit.

II. REPÈRES DE LA DÉLIQUESCENCE ÉTHIQUE EN MILIEU UNIVERSITAIRE CONGOLAIS

2.1. État des lieux du système universitaire

Le système universitaire congolais se présente comme un univers complexe où coexistent plusieurs rationalités, engendrant ainsi les problèmes de plusieurs ordres : politique, économique, social, culturel, éthique...

Pour la Stratégie Sectorielle de l'Éducation de la Formation 2016-2025, sept problèmes majeurs caractérisent le système universitaire congolais en ce premier quart du vingt-unième siècle : « les effectifs, les disparités, l'inadéquation de formation, la qualité de formation, la qualité du personnel, les réformes et l'éthique » (2015 : p. 28). Parmi ces sept problèmes, celui de l'éthique a le plus attiré notre attention en raison de son incidence directe sur la légitimité de l'université en tant qu'établissement scientifique destiné à l'enseignement, à la recherche et au service de la communauté.

Nos investigations menées principalement à l'Unikin de juin à septembre 2025 ont eu pour visée de dégager les indices corrosifs du champ universitaire congolais en ce premier quart du vingt-et-unième siècle.

D'abord, nos entretiens avec dix professeurs de l'Unikin sur leur disponibilité à former bénévolement les étudiants des universités des provinces enclavées (Sankuru, Tshuapa...) ont offert les résultats suivants :

¹ S'entend au sens bourdieusien du terme comme un système de dispositions intériorisées, c'est-à-dire une inclinaison à percevoir, à sentir, à faire et à penser d'une certaine manière, incorporée le plus souvent de manière non consciente par chaque individu, du fait de ses conditions objectives d'existence et de sa trajectoire sociale.

² Signifie : Aisance corporelle. Par métaphore, hexis renvoie à l'élégance de caractère et devient synonyme de la bienséance.

Tableau I. Opinions de dix professeurs de l'Unikin sur le bénévolat³

Nombre	Opinion	%
2	Favorable	20
7	Défavorable	70
1	Confuse	10

Ensuite, notre rapprochement des Assistants aux fins de nous en quérir sur les milieux où ils ont menés les démarches pour intégrer le corps scientifique de l'Université de Kinshasa, a présenté les résultats suivants :

Tableau II. Opinion de 20 Assistants de l'Unikin sur les milieux de négociation de la carrière scientifique.⁴

Nombre	%	Environnement	Procédure
8	40	Université	Cooptation par un professeur
6	30	Politique	Recommandation politique
4	20	Université	Les distinctions réalisées
2	10	Abstention	-

Enfin, les opinions des étudiants de l'Unikin sur leur désir de séjourner dans les homes universitaires ont offert des révélations fort surprenantes. Pour la majorité d'étudiants *martinets*⁵ interviewés, le fonctionnement actuel des homes n'attire que très peu au regard des restrictions imposées. Aussi, stipulent-ils, cet ordre en vigueur qui rapproche la vie des homes de celle des séminaires contraste avec la liberté dont sont censés jouir les jeunes en exil pour la quête du savoir. Ils souhaitent revoir les homes fonctionner selon leur format ancien, d'autant plus que ce cadre permettait de poursuivre des intérêts de plusieurs ordres : politiques, économiques, sécuritaires...

Quant aux étudiants ayant opté pour la vie des homes, ils donnent des avis favorables sur l'ambiance qui prévaut dans ces environnements pour lesquels beaucoup d'entre eux ont été préparés de par leurs passages par les internats des collèges et lycées. Toutefois, des témoignages décevants ont été apportés par quelques pensionnaires sur l'usage des toilettes publiques qui, à leur avis, sont souvent insalubres du fait que les usagers ne consentent pas à y apporter le soin nécessaire après usage.

En effet, ce tableau de l'université congolaise contemporaine tel que vérifié à l'université de Kinshasa trouve un écho concordant dans les vues de Bernard Lututala (2012 : 27) lorsqu'il dit que les « faibles performances des universités congolaises sont reconnues par tous... Il s'agit notamment de la baisse de la qualité de la formation, de l'inadéquation entre la formation et les besoins de la société, de la marginalisation de la recherche, de l'effritement des valeurs éthiques et morales, de l'obsolescence des programmes, de l'élasticité des années académiques, de l'ignorance, du non-respect et de la caducité des normes académiques, réglementaires et légales, du clientélisme et de l'impunité. »

Dans la même optique, Pamphile Mabiala soutient l'hypothèse de la crise universitaire en RD. Congo vérifiable à travers ces sept indicateurs : « capacité managériale, excellence scientifique et académique des professeurs, la qualité des étudiants, la qualité de l'enseignement, la qualité du système d'enseignement, la qualité relationnelle des membres de l'université et l'image extérieure de l'Université. » (Mabiala, 2007 : 65).

Prenant en compte le résultat des données empiriques et les vues de nos prédécesseurs, nous conjecturons le fait que le champ universitaire congolais présente aujourd'hui un décor sombre marqué notamment par le déficit du civisme, le clientélisme, la dépréciation de l'élitisme et l'inconscience. Ceci fait de l'université un reflet dans lequel elle évolue car les tares observables en milieu universitaire sont aussi observables au sein de la société congolaise marquée notamment par « l'inconscience regrettable, la naissance des courants destructeurs qui déferlent sur les populations et qui détruisent leurs vies, l'inconséquence générale dans les actes politiques comme dans ceux de la vie privée, les souffrances morales de toute origine, le mépris flagrant de la vie humaine et des droits de l'être humain » (Mabika Kalanda, 1967 : 8).

³ Si 70 %, soit 7 professeurs ont carrément refusé d'enseigner sans rémunération, 10 %, soit un professeur a accepté de consacrer son temps à cette tâche mais à condition que l'établissement se situe dans son territoire d'origine car, à défaut du salaire, cette occasion lui permettrait de préparer sa base aux nouvelles échéances électorales.

⁴ Dans la réalité des universités congolaises, la cooptation est la procédure par laquelle les professeurs choisissent les collaborateurs parmi leurs étudiants. Sur les huit Assistants ayant recouru à cette procédure, il s'est avéré que cinq avaient des liens de famille avec leurs mentors. Quant aux trois autres, ils sont simplement des jeunes qui ont marqué les professeurs par leurs capacités intellectuelles et morales.

⁵ Concept du Moyen Âge désignant les étudiants du Quartier Latin hostiles à la vie d'internat (collège).

2.2. Apport théorique de la sociologie de la déviance

Dans son sens sociologique le plus large, le concept déviance fait référence à la transgression d'une norme⁶. Ainsi, la déviance implique la réunion de deux éléments : l'adoption d'un type de comportement et l'existence d'une norme qui le prohibe. En effet, le passage à l'acte déviant peut s'expliquer à partir de plusieurs approches sociologiques, notamment les approches positivistes, interactionnistes ou individualistes. Dans le cadre de cette étude, la délinquance des valeurs, notamment du civisme en milieu universitaire congolais, sera appréhendée à l'aune de l'approche interactionniste, c'est-à-dire dans le cadre des interactions sociales. Dans ce sens, elle sera entendue soit comme conséquence de la désorganisation sociale, soit comme indice d'une sous-culture délinquante.

2.2.1. L'interactionnisme et les déviances

Comme courant sociologique, l'interactionnisme est né au début du XX^e siècle à Chicago en plein cœur du développement urbain, de l'exode rural et de l'essor de l'immigration. Il est évident que l'école de Chicago demeure le cadre idéal pour appréhender l'interactionnisme sociologique qui stipule que « les relations entre les individus et leurs interactions avec leur environnement permettent de mieux comprendre les phénomènes sociaux.⁷ »

2.2.2. L'apport de l'école de Chicago

L'apport de l'école de Chicago à la célébrité de la sociologie américaine est à la fois théorique et méthodologique. Sur le plan théorique, cette école envisage la sociologie comme une « science des interactions sociales. » Quant au volet méthodologique, elle recourt aux enquêtes de terrain qualitatives menées de manière inductive à l'opposé des enquêtes statistiques. Aussi, elle s'investit dans la reconstitution de récits de vie et la publication d'autobiographies commentées. Parlant de l'école de Chicago, il est important de distinguer la première école de la seconde en raison de leur évolution théorique.

- La première école

Elle eut quatre représentants : William Thomas, Florian Znaniecki, Robert Park et Ernest Burgess. Sur le plan théorique, cette école mit à l'avant-plan le concept de la *désorganisation sociale*.⁸ Pour cette école, les comportements déviants naissent dans les contextes de désorganisation sociale suite à la « dissolution des contrôles sociaux en raison de la transition d'un mode de vie communautaire à des modes de contrôle plus anonymes au sein des villes » (Thomas W. – Znaniecki F. 1918 : 11).

Cependant, la théorie de la *désorganisation sociale*, chère à la première école de Chicago, essuiera plusieurs critiques, notamment celles de Whyte qui estime que les déviances observées en société ne relèvent pas d'un problème de désorganisation sociale mais traduisent seulement une « forme de socialisation concurrente à la norme dominante » (1943 : 5). Ces critiques vont ouvrir la voie au développement de la notion de sous-culture délinquante, chère à la deuxième école de Chicago.

- La seconde école

Dans le sillage des évolutions économiques et sociales du milieu du XX^e siècle, la notion de désorganisation sociale fera l'objet de critiques et d'adaptations par des sociologues n'appartenant pas à l'école de Chicago. Ces critiques vont ouvrir la voie au développement de la notion de *sous-culture délinquante*⁹. En effet, la sous-culture ne devrait s'approcher sous l'angle d'une hiérarchie des modèles culturels mais plutôt sous celui d'une frange sociale qui représenterait « une véritable déclinaison de la société, parce que dotée de ses propres règles et de ses propres normes.¹⁰ »

Pour les protagonistes¹¹ de cette école, plusieurs facteurs contribuent à l'émergence de la sous-culture délinquante. Ils illustrent notamment le dénuement économique et l'isolement familial, les frustrations liées à l'absence d'opportunités légitimes d'ascension sociale, la consommation de la drogue ou l'existence préalable de groupes délinquants structurés.

Prenant en compte l'héritage théorique de l'école de Chicago et le mode opératoire des acteurs, nous considérons les pratiques déviantes en vogue au sein du champ universitaire congolais, notamment l'incivisme, le clientélisme, la banalisation de l'élitisme... comme des indices de la sous-culture universitaire déviante qui corrompt l'université congolaise dans un état de crise et de délégitimation.

⁶ <https://ses.ens-lyon.fr/articles/sociologie-de-la-deviance>, consulté le 11 mars à 10 h 15.

⁷ Idem

⁸ Ibidem

⁹ Ibidem

¹⁰ Ibidem

¹¹ Ibidem

De ce qui précède, pour sortir le système universitaire congolais de cet état de crise et consolider sa raison sociale, cet article propose deux axes majeurs de socialisation que peut exploiter l'université congolaise : le renouveau mental et l'éthique civique.

III. LE RENOUVEAU MENTAL ET L'ÉTHIQUE CIVIQUE COMME AXES PRIORITAIRES DE LA SOCIALISATION UNIVERSITAIRE EN RD. CONGO

La mentalité prédatrice et triviale en croissance au sein de la société congolaise lance aux cadres de socialisation un défi d'innovation que l'université contemporaine congolaise doit prendre au sérieux. En effet, l'inclinaison de la société dans les antivaleurs fonde le questionnement sur la raison sociale de l'université et sur les axes prioritaires de la socialisation qu'elle propose. Selon nos vues, deux axes sont à prioriser dans la socialisation universitaire actuelle : le renouveau mental et l'accentuation des valeurs.

3.1. Le renouveau mental

Au regard du *modus vivendi* congolais, en l'occurrence, celui des universitaires congolais, le renouveau mental serait l'une des solutions de rechange. Ce renouveau mental s'oriente dans un double sens : la priorisation de l'esprit créateur et le développement d'une résilience collective.

3.1.1. La priorisation de l'esprit créateur

Aujourd'hui les analyses sur l'état des lieux de la RD du Congo font ressortir un tableau si sombre que le scepticisme devient l'inclinaison vers laquelle on peut tendre facilement si l'on ne prend garde. De la politique à l'économie en passant par le social, il se constate que tous les secteurs stagnent. Bien que la situation soit si chaotique, nous considérons qu'il y a lieu d'orienter le changement de la société congolaise selon les aspirations des Congolais en mettant en vedette l'esprit créateur dans la socialisation universitaire. Sous cet angle, nous partageons l'avis d'Edgar Morin lorsqu'il estime que : « Ce qui porte le pire péril porte aussi les meilleures espérances : c'est l'esprit humain lui-même » (Morin E., 1999 : 39).

La réforme de la pensée devient donc la condition *sine qua non* pour une sortie heureuse d'une situation de crise. Ainsi, renchérit Mabika Kalanda, « le chaos et la confusion en vogue dans la société procèdent de ceux qui foisonnent dans les esprits des hommes sur lesquels reposent ses destinées » (op. cit. : 11). Face à la persistance des conflits armés dans la partie septentrionale de la RD. Congo, devant les misères dans lesquelles vivent des millions de Congolais, booster le génie créateur demeure une entreprise de bon aloi. Dans ce sens, la raison sociale de l'université congolaise contemporaine devrait s'apprécier surtout en fonction de sa propension à impulser l'esprit créateur de ses usagers afin qu'ils surmontent les obstacles qui bloquent notre société dans le statu quo. Dans ce sens, la place que la recherche mérite une attention soutenue car c'est par elle que l'université peut booster l'esprit créateur dans le chef de ses usagers.

3.1.2. La construction de la résilience collective

La persistance des crises en RD du Congo, surtout la crise des valeurs, traduit d'une certaine manière la fragilité mentale du Congolais qui peine à se constituer des mécanismes de résilience et de survie devant les dangers. De ce qui précède, la construction d'une résilience collective demeure l'une des voies pour obtenir l'émancipation sociale en RD du Congo. Dans cette lancée, Mabika apporte de l'eau à notre moulin lorsqu'il rappelle que : « Les peuples ou les races humaines sont différents. En des circonstances déterminées, certains sont plus ingénieux que d'autres, sans toutefois que cette qualité soit l'apanage d'un peuple élu ni un atout qui se conserve de manière permanente chez un seul peuple avec un constant bonheur. »

L'une des manifestations du génie d'un peuple demeure sans doute sa résilience face à des situations traumatisantes, laquelle résilience s'obtient par la socialisation. En RD. Congo, le chantier de la construction d'une résilience collective implique non seulement l'entretien des cadres de socialisation, dont l'université congolaise, mais surtout la lutte contre le sybaritisme et la paresse mentale qui semblent s'enraciner dans le *modus vivendi* de la jeunesse congolaise.

Quant aux mécanismes de résilience, Jacques Attali stipule qu'une nation ne peut survivre que si elle commence par aider à la survie de ses propres citoyens ; si l'État, loyal avec tous ses membres (personnes privées et entreprises) les aide à disposer des moyens de leur survie face aux crises et aux évolutions à venir. Ainsi :

- l'éducation, fournie par l'État, contribue au respect de soi, à l'ubiquité, à la créativité et à la capacité révolutionnaire ;
- la protection policière, la santé et la protection sociale aident les citoyens à avoir le sens du temps et à la résilience ;

- la vie démocratique favorise l'empathie. L'État doit aussi aider ses entreprises par un état de droit débouchant sur plus de mobilité, de protection et d'excellence.

3.2. L'éthique civique

L'articulation de la raison sociale de l'université congolaise contemporaine tient aussi compte de sa propension à inculquer des valeurs civiques à ses membres et à les défendre devant la société. Face à la déliquescence des valeurs citoyennes observable au sein des institutions étatiques (institutions politiques, Administration publique) et de la société congolaise en général, l'université peut bien conforter son statut en mettant les valeurs au centre de ses politiques de socialisation. Parmi ces valeurs, trois revêtent une importance capitale : le sens de *l'intérêt général*¹², *l'élitisme*¹³ et *l'éthique de responsabilité*.¹⁴

Ainsi, il se ressent aussi un besoin accru d'éducation civique en milieu universitaire afin de doter l'élite universitaire du sens du bien commun en vue de l'épanouissement du plus grand nombre des citoyens.

D'où la responsabilité qui incombe à l'université de façonner par l'enseignement le mental de ses membres et d'influencer par la *publicité* les comportements des acteurs (Caluwaerts, e.a., 2010 : 160).

IV. PISTES POUR LA TRANSMISSION HARMONIEUSE DU CIVISME EN MILIEU UNIVERSITAIRE CONGOLAIS

Comme indiqué ci-haut, le nouveau schéma de socialisation de l'université congolaise contemporaine serait efficace en faisant des valeurs citoyennes l'un des axes prioritaires. Comme la priorisation du renouveau mental et l'éthique civique dans les politiques de socialisation universitaire concourent à la légitimation de ce champ, deux stratégies pourraient être efficaces pour leur transmission harmonieuse aux membres : l'amélioration de la production symbolique des organes universitaires et la codification d'un nouveau référentiel d'Assurance qualité universitaire.

4.1. De la production symbolique

Prenant en compte les données de l'action publique, les organes et services universitaires auront en permanence à l'esprit leur rôle socialisateur car leurs prestations exercent toujours un effet moral sur les usagers, lequel effet peut être promoteur ou corrosif au bien-être de la société. Pour améliorer la production symbolique des organes et services universitaires, quelques mécanismes sont à prendre en compte : la décoration des marques identitaires ou des entrepreneurs moraux¹⁵ actifs dans le champ universitaire et l'organisation du contrôle citoyen au sein des universités.

4.2. Définition du référentiel interne d'Assurance qualité

Aussi qu'il est repris dans le préambule du référentiel actuel d'Assurance Qualité Universitaire en RD. Congo, l'assurance qualité est la « définition explicite de la qualité adoptée par l'Institution, l'ensemble de valeurs et/ou d'objectifs qu'elle se donne dans le cadre de ses missions pour répondre aux attentes légitimes de ses usagers et partenaires ainsi que de ses personnels. » (ANAQ-RDC 2016 : 1). Dans ce référentiel, quatre domaines de références y figurent : la gouvernance, la formation, la recherche, la vie à l'université.

Au regard de la crise du civisme qui sévit en RD Congo, l'un des principes qu'il convient d'ajouter à l'actuel référentiel s'avère celui de la primauté des valeurs, précisément le sens de l'intérêt général, l'élitisme et la responsabilité éthique.

¹² L'intérêt général s'entend ici selon l'approche volontariste, c'est-à-dire un intérêt qui transcende la somme des intérêts spécifiques des groupes ou des personnes. Dans une conception rousseauiste, l'intérêt général est révélé, conformément à la volonté générale, par la seule puissance publique en fonction des besoins de la collectivité tout entière et imposé d'en haut à celle-ci.

¹³ Par élitisme, nous entendons la propension à fonder l'existence ou l'importance d'une élite au sein d'une communauté et de favoriser son émergence. L'élitisme défendu dans le cadre de cette étude est celui qui met à l'honneur les qualités individuelles, les mérites et les talents.

¹⁴ L'éthique de responsabilité s'entend ici au sens que lui donne Hans Jonas. Il s'agit du devoir d'agir tout en préservant l'espoir de générations futures d'être servies dans des conditions meilleures que celles d'aujourd'hui

¹⁵ Selon Howard S. Becker, les entrepreneurs moraux sont des individus ou des groupes qui cherchent à influencer le paysage moral d'une société, souvent en lançant des campagnes pour modifier les normes existantes ou en établir de nouvelles.

CONCLUSION

La raison sociale de l'université congolaise s'articule en fonction de sa propension à expliquer et à résoudre les crises de la société où elle est implantée. Parmi les crises que traverse la société congolaise, celle des valeurs citoyennes attire le plus notre attention en raison de son incidence nocive sur les performances des services publics et de surcroît sur le progrès de l'État congolais.

Comme la crise des valeurs citoyennes s'observe dans la quasi-totalité des champs sociaux, les informations acquises par le concours des approches qualitatives et quantitatives et interprétées à l'aune de la sociologie de la déviance ont révélé que la crise du civisme en milieu universitaire congolais serait le fruit de la désorganisation sociale ou de la prédominance de la sous-culture délinquante dans ce champ.

Pour une issue heureuse devant cette situation, la priorisation du renouveau mental et de l'éthique civique dans la socialisation universitaire est d'un grand atout. Pour ce faire, l'amélioration de la production symbolique des organes ou services universitaires et la redéfinition du référentiel d'Assurance qualité demeurent des stratégies à expérimenter.

Quant à la logique d'exécution des politiques universitaires de socialisation, nous estimons qu'elle ne peut se discuter dans le seul cadre universitaire mais plutôt sous l'angle transversal impliquant les pouvoirs organisateurs, l'université et d'autres acteurs sociaux détenant un rôle majeur dans le chantier de la socialisation. Cet aspect quasi occulte dans cette étude fera l'objet de recherches ultérieures.

BIBLIOGRAPHIE

- ATTALI J., 2009, *Survivre aux crises*, Paris, FAYARD.
- BOURDIEU P., 1979, *Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- DURKHEIM É., 1901, « Rôle des universités dans l'éducation sociale du pays », Congrès international de l'éducation sociale (26-30 septembre 1900), Paris, Félix Alcan éd.
- DURKHEIM É., 1922, *Éducation et sociologie*, Paris, P.U.F.
- ELIAS N., 1939 (1978), *La Civilisation des mœurs*, Paris, Pocket, 1939 (rééd. 2006).
- LUTUTALA M. B., 2007, « Contribution de l'université congolaise au développement », in Ndaywell, E. (sous la direction de), *L'université dans le devenir de l'Afrique : un demi-siècle de présence au Congo-Kinshasa*, Paris, L'Harmattan, p. 32-42.
- LUTUTALA M. B., 2012, *L'université de Kinshasa : « Colline du savoir », colline des transactions*, in « Revue de l'enseignement supérieur en Afrique », (vol. 10, n° 1), p. 28-40.
- MABIALA, M. P., « Les indicateurs de la permanence de la crise à l'université », in Ndaywell, E. (sous la direction de), *L'université dans le devenir de l'Afrique : un demi-siècle de présence au Congo-Zaïre*, Paris, L'Harmattan, 2007, PP. 160-172.
- MABIKA K., 1967, *La Remise en question. Base de la décolonisation mentale*, Mbuji-Mayi, (s.e).
- MORIN E., 1999, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil.
- NAY O., (2017), *Lexique de science politique (4^e éd.)*, Paris, Dalloz.